



300 dpi av. J.-C.

Du 5 mars au 5 avril 2020

Yoan Beliard

Le pays où le ciel est toujours bleu



Éclipse, 2019 - Plâtre, toner, aérosol, acier, contreplaqué, colle PU, 120 x 160 x 7 cm



Twins, 2019 - Plâtre, toner, aérosol, acier, contreplaqué, colle PU, 120 x 80 x 7 cm



Au commencement, une certaine poussière que les visages ne se lassent pas de surprendre. La terre récente. Rouge. Humide. L'écho de pas. Partout, il y a autant de vide que de plein. Voilà le commencement, et ce qu'il y eut, avant, en avant du commencement, dans les premières secondes où crépitent déjà les images. Depuis, d'autres soleils – d'autres ombres aussi – se sont élevés, qui courent noircir les visages et tailler, dans les premières lumières de juin, les contours de ce que pourrait être notre visage.

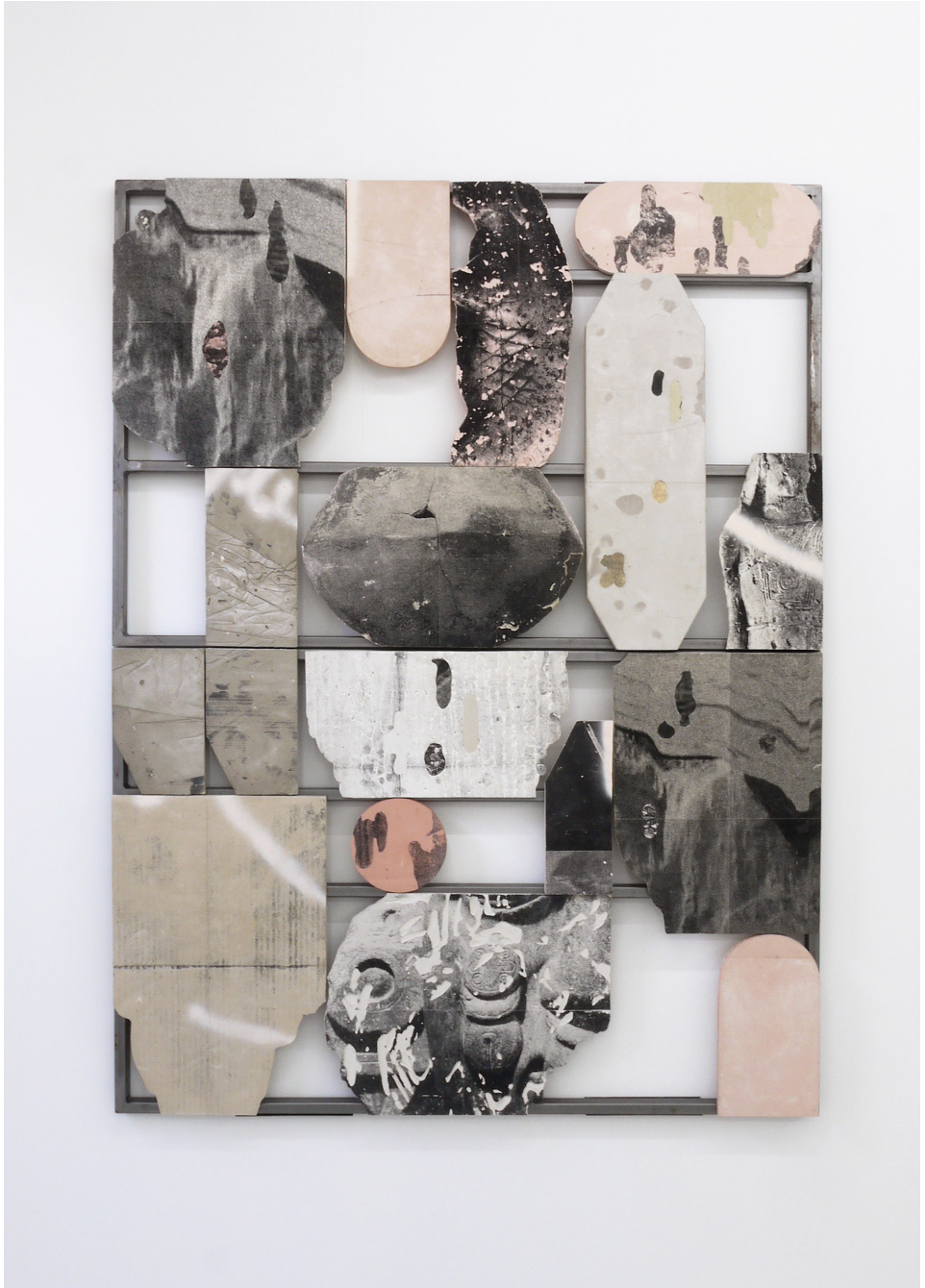
C'est cette image, de nous peut-être, que l'on voit ; droite, debout, qui fait face. Aux couleurs effacées. Qui s'avance et, à mesure, se découpe en d'autres images, en ramifications, en pixels, en dpi. En s'approchant on distingue des disques, des rectangles, des formes lisses qui laissent entrevoir une ouverture et parfois la structure d'acier qui tient ensemble ce tout de fragments et de fossiles. Les pierres se détachent comme des stèles marquées, dont le temps aurait effacé les aspérités pour n'en laisser que l'ombre. À leur rencontre, on se demande d'où viennent les tessons et les monuments, les objets récupérés dans d'autres époques, qui sont comme notre corps propre. Lorsque les doigts voudraient effleurer et saisir tout ce temps passé, il n'en reste que l'image, figée, qui se dérobe et s'installe, délivrée de son poids. Le temps a été pris dans les filets de la résolution et de l'instant.

C'est le temps en avant ; une colonne dorique à la forme d'une bombe, la rencontre nécessaire d'un aérographe et d'une enclume sur une table d'orientation. Une unité de tons qui entretient le mystère de l'origine. Des vides pleins. On imagine ces ruines baignées de soleil, qui parlent entre elles de l'odeur des myrtes. Un paysage de pierres, là où brille le bleu-vert de la mer, avec l'écume, où se dessine l'accord silencieux des jours. Pourtant, bientôt apparaissent les traces d'autres ruines, à venir : la marque d'un dépôt de toner, ce qu'il reste d'une image magnétique. On ne sait plus alors si resplendit le grand soleil grec ou les lumières décolorées du présent qui s'efface, comme les restes d'un journal dont on ne verrait bientôt plus les lettres.

C'est dans cette indistinction du temps et de la matière que s'élèvent ces vestiges. Entre le surgissement et la décomposition, ils gardent, comme une tâche de naissance, la marque incorporée d'un passage. Mais avant tout cela, avant le commencement et avant le silence, s'aventurant parmi elles, on entrevoit une brèche qui laisse surgir le temps, un temps en avant.



Ophidiens, 2019 - Plâtre, toner, aérosol, acier, contreplaqué, colle PU, 120 x 80 x 7 cm



Gipsoteca, 2019 - Plâtre, toner, aérosol, acier, contreplaqué, colle PU, 120 x 160 x 7 cm



Hidden Face, 2019 - Plâtre, toner, aérosol, acier, contreplaqué, colle PU, 120 x 80 x 7 cm











En haut, de gauche à droite :
Jarre S, 2020 - Plâtre, fibre, toner
Jarre M, 2020 - Plâtre, fibre, toner
Jarre M, 2020 - Plâtre, fibre, toner
Jarre L, 2020 - Plâtre, fibre, toner

En bas :
Jarre S, 2020 - Plâtre, fibre, toner









Ghost Face, 2018 - Graphite, plâtre, inox poli miroir



En savoir +

Yoan Beliard

yoanbeliard.com

Le POCTB

Le pays où le ciel est toujours bleu, POCTB - collectif d'artistes, est un label de création et de diffusion dans le domaine de l'art contemporain. Ce label propose une programmation dans son espace d'exposition situé à Orléans et hors les murs avec La borne, micro-architecture de création et de monstration itinérante en région Centre - Val de Loire.

Direction artistique : Sébastien Pons / Laurent Mazuy

Le pays où le ciel est toujours bleu

Quartier Carmes - 5 rue des Grands-Champs à Orléans - 02 38 53 11 52 - www.poctb.fr

Graphisme : Sébastien Pons

Avec le soutien de

